

COPPENS (Paul), Avocat près la Cour d'appel de Bruxelles et Professeur à l'Université catholique de Louvain (Ixelles, 8.7.1892 - Ixelles, 22.2.1969).

Paul Coppens est gantois par son père et rhénan par sa mère. Son père sert l'Etat, comme le fit déjà son grand-père, qui participa au siège d'Anvers en 1831 et fut ensuite professeur de balistique à l'Ecole d'Application. Sa mère, née von Stockhausen, appartient à une vieille famille terrienne: catholique, elle se souvient des luttes que provoqua, dans sa jeunesse, le *kulturkampf*; rhénane, elle récuse les tendances bellicistes qui, sous l'influence de la Prusse, dominent son pays. Paul Coppens a vingt ans à la mort de son père. Il n'a pas connu son grand-père paternel, mort jeune lui aussi, du choléra, en 1855. Il n'a que de rares contacts, à l'occasion des vacances ou de quelque événement familial, avec les proches parents de sa mère. Les femmes qui, dans sa famille gantoise et bruxelloise, entourent sa jeunesse, lui inculquent une foi austère et intransigeante. Il en éprouve à la fois la noblesse et les dures exigences: c'est qu'il se sent comblé de dons, habité de grands projets, mais aussi gourmand de vivre... Son frère Alfred, de trois ans son cadet, enthousiaste et né pour l'action, est un ami pour lui. Il a une grande tendresse pour sa jeune sœur Mathilde, qui épousera son ami le professeur Jacques Lavalleye.

Lorsque vient le moment d'entrer à l'université, Paul Coppens choisit de faire ses études de droit. Il les entreprend à Saint-Louis puis à Louvain. Plusieurs tourments se mêlent en lui: il est en quête de profondes amitiés, il s'interroge sur sa vocation. Mais il participe aussi, et joyeusement, aux activités des étudiants de son temps: il prend part aux affrontements politiques, très vifs à cette époque, et reçoit même à l'occasion les félicitations du jeune Henri Carton de Wiart; il est versé, en 1913, au bataillon universitaire, où l'on ne cultive pas la morosité. Mais, à travers ces péripéties, toujours de secrètes interrogations: sur ce qu'il peut attendre des autres, sur ce que les autres sont en droit d'attendre de lui.

AOÛT 1914 l'arrache à ses incertitudes: il interrompt ses études pour s'engager. Il participe aux premiers combats, est blessé près de Marche-les-Dames et est fait prisonnier.

Paul Coppens passera près d'un an en captivité, au camp de Senne, près Paderborn. Sa santé s'altère et, au mois de juillet 1915, il est, avec quelques compagnons également malades, libéré par les Allemands qui le dirigent sur la Suisse. En territoire helvétique, les prisonniers libérés sont accueillis chaleureusement, de même qu'en France où ils entrent rapidement.

Paul Coppens se remet sans délai à la disposition de l'armée belge. Placé en subsistance au Havre, il se rétablit et demande à être renvoyé au front. Les choses traînant, il entreprend et multiplie des démarches pour être affecté au théâtre africain des opérations. Il reçoit finalement satisfaction, au début de 1916.

* * *

Nous avons pu reconstituer, grâce aux notes prises par Paul Coppens, son voyage ainsi que les principales étapes de son séjour en Afrique, qui se déroulent du mois d'avril 1916 jusqu'au début de 1919. Les précisions que ces notes nous apportent méritent d'être consignées ici, car elles peuvent contribuer à la

connaissance de cette période de l'histoire africaine de la Belgique (1). Au demeurant, ces années jouèrent un rôle essentiel dans la vie de Paul Coppens.

1. *Le voyage (Falmouth, 5 avril 1916 - Kigoma, début septembre 1916)*

Le 5 avril 1916, Paul Coppens s'embarque à Falmouth, sur l'*Anversville*, à destination de Boma. Son frère Alfred, volontaire de guerre comme lui et qui vient de passer deux hivers sur l'Yser, l'accompagne. Le navire fait deux courtes escales à La Rochelle et à Dakar, passe l'Equateur le 23 avril et arrive à Boma le 27. En raison de la guerre, il n'y a pas d'orchestre à bord. Les deux frères, jeunes sous-officiers, voyagent en seconde classe, en compagnie de leur ami Théo Genin et de deux anciens camarades d'étude: Albert Verlinden, Raymond Vanderheyden et sa femme. Beaucoup de monde à bord. L'atmosphère est à la fois truculente et bon enfant. Quelques rixes parfois aussi, pas bien graves mais auxquelles le petit groupe d'amis assiste un peu médusé. Les voici bien loin des années préservées de leur prime jeunesse!

A Boma, où il passe le 27 et le 28 avril, Paul Coppens se présente à l'état-major: il reçoit l'ordre de rejoindre Stanleyville, d'où il partira pour le front (2). En prévision de la longue route qu'il aura à faire au départ de

(1) Nous avons extrait de ces notes les principales précisions données par Paul Coppens, mais sans nous attacher à les vérifier ou à les recouper. Seules quelques indications, dans le texte ou en bas de page, rappellent le contexte général. Les noms de lieux et de personnes sont textuellement reproduits, sauf lorsqu'il s'agit d'erreurs évidentes de transcription.

(2) Quelques jours avant, le 16 avril, la brigade nord du colonel Molitor et la brigade sud du lieutenant-colonel Olsen, cantonnées au Kivu, ont entrepris la conquête du Ruanda, de l'Urundi et de l'Ussuwi.

Stanleyville, il compose un ravitaillement de base. Il est pris par le charme de Boma:

Boma est, de l'avis de tout le monde, beaucoup plus joli et coquet que Dakar. Il n'y a pas de rues proprement dites; de longues allées bordées d'arbres équatoriaux, sans trottoir, sont tracées sans grande symétrie. Les habitations sont précédées pour la plupart de charmants jardins abondamment fleuris. La ville s'étage depuis le fleuve jusque tout en haut dans la montagne où se trouve le palais du gouverneur.

Il note encore:

La mission est très spacieuse et instruit près de cent noirs et mulâtres, tous plus ou moins abandonnés par leur famille.

Et enfin:

On a bien l'impression à Boma d'être dans la capitale politique et administrative de la colonie. La paperasse et le monde des ronds de cuir y sévissent comme à souhait!

Le 29 et le 30 avril, Paul Coppens passe deux jours à Matadi, le temps d'expédier ses malles, caisses et valises, par un soleil torride. Le soir, il se promène avec son frère (qui a reçu la même destination que lui) le long de la digue du chemin de fer, jusqu'au delà du pont de la Gozo. Le 1^{er} mai, Paul Coppens prend le train pour Thysville, où il loge à l'hôtel A.B.C. Le lendemain, toujours par chemin de fer, il arrive à Léopoldville, où il loge chez M. Promontorio. Il note l'importance naissante de la ville, où de nombreuses sociétés établissent leur siège social.

Le 4 mai 1916, Paul Coppens embarque, avec son frère et son ami Théo Genin, sur le *Flandre*. Celui-ci fait escale, le 5 et le 6, à Kinshasa. Puis, c'est le vrai départ sur le fleuve.

Le *Flandre* est le 11 mai à Irebu, le 12 à Coquilhatville, le 14 à Nouvelle-Anvers, le 15 à Mobeka, le 16 à Lisala, le 17 à Bumba; il arrive à Stanleyville le 19 mai.

Ce voyage permet à Paul Coppens de faire connaissance avec le Congo de l'intérieur, celui des lentes remontées du fleuve, des longues haltes dans les postes à bois et des arrêts dans les petites localités riveraines. Parfois, d'importantes personnalités montent à bord: à Irebu, M. Borms, commissaire général, qui rejoint Coquilhatville; à Lisala, le colonel Henri, également commissaire général, qui rejoint Stanleyville.

Paul Coppens note ses impressions. Il observe qu'il y a peu de factoreries le long du parcours et que le prix des produits manufacturés augmente à mesure que l'on monte, tandis que celui des produits locaux diminue (3). Tous les centres, dit-il, ont un air de famille. Irebu lui paraît être presque uniquement un centre d'instruction de l'armée. Il trouve Coquilhatville très gentil; il y admire, au nord, le long du fleuve, la demeure du commissaire général, spacieuse et entourée d'un parc à belle allure; il note que l'église est toute en briques rouges, surmontée de deux tours carrées, et très vaste. Nouvelle-Anvers lui fait l'impression d'un très petit centre, qui abrite une magnifique mission des Pères Scheutistes. A Mobeka, il voit avec mélancolie un poste européen complètement abandonné. A Lisala, où la chaleur lui paraît terrible, il note que fonctionne un grand centre d'instruction militaire, couvrant 900 hectares, commandé par un capitaine, un premier lieutenant et trois sous-officiers. Malgré la beauté du paysage, le voyage lui paraît monotone. C'est surtout la routine de la vie à bord qui lui semble un peu fastidieuse. En fait, il est impatient d'agir et il commence seulement à percevoir le rythme profond que ces grands espaces presque vierges imposent aux entreprises humaines.

A Stanleyville, Paul Coppens espère recevoir, comme on le lui avait dit à Boma, son ordre de marche pour le front. Mais il n'en est rien: les autorités locales n'ont aucune instruction, ni pour lui, ni pour son frère et son ami Genin. Le poste lui paraît fort joli, très propre, très spacieux. Il y séjourne jusqu'au 26 mai. Il loge d'abord sur le *Flandre*, il occupe ensuite avec son frère une grande maison de bois, surélevée, de l'autre côté de l'eau.

Le seul ennui de notre situation, note-t-il, c'est de devoir constamment traverser le fleuve, juste en dessous des chutes, contre un très violent courant. Nous avons essayé, un soir, de passer sans payeur et nous avons vu combien c'était dur.

Le 26 mai 1916, Paul Coppens est envoyé à Ponthierville, de même que son frère, Th. Genin et L. Bataille. Ils y logent dans des pavillons de l'hôpital. Ils rencontrent MM. A. Braun, substitut du procureur du Roi et Lotar, secrétaire général de Stanleyville. Ils visitent la mission, très pauvre, tenue par un vieux

(3) Voici quelques prix relevés par Paul Coppens: une demi-bouteille d'eau gazeuse coûte 50 centimes à Boma, 75 à Matadi, 85 à Thysville, 1 F à Léopoldville, 1,50 F à Irebu; une bouteille de bière coûte 1 F à Boma, 1,65 F à Kinshasa, 2 F à Coquilhatville; le tabac importé, très mauvais, coûte 5 à 10 F le kilo; par contre, à l'intérieur, un régime de bananes se vend 5 centimes, une poule 20 centimes, une grande carotte de tabac indigène entre 50 centimes et 1 F, une chèvre vivante de 8 à 10 F.

Père du Sacré Cœur, qui a séjourné cinq ans dans l'Equateur américain et qui vit au Congo depuis vingt ans.

Le 1^{er} juin, les trois amis s'embarquent sur le *d'Oultremont*, à destination de Lokandu. Sont également à bord MM. Apers et Depuydt, agents de l'Etat, ainsi que deux autres sous-officiers, MM. L. Lefebvre et A. Meert. Le bateau qui les emmène est un vieux steamer, sur lequel les conditions du voyage sont pénibles: il faut dormir sur l'entrepont ouvert à tous vents, moustiquaires côte à côte, par des nuits froides et un brouillard intense.

A Lokandu, où le petit groupe arrive le 4 juin, c'est la déception. Le commandant du camp, un Suédois, annonce aux sous-officiers qu'il n'a aucune instruction pour eux. Ceux-ci logent dans une salle d'école où d'autres sous-officiers, également en attente d'affectation, se morfondent depuis plus d'un mois. Personne n'est payé, les vivres frais sont rares et chers, et le bruit court que l'attente durera au moins encore deux mois. Cependant, de petits contingents continuent à partir pour le front. Le 13 juin, Paul Coppens et son frère reçoivent l'ordre de rejoindre Kilawa. Les autres sous-officiers resteront provisoirement encore à Lokandu.

Il s'agit d'abord de rejoindre Shabunda.

Le 14 juin, les deux frères embarquent sur le *Delbeque*, qui les dépose trois heures plus tard à Elila. Cette fois, c'en est fini de voyager par chemin de fer et par bateau. C'est la vraie route de caravane qui commence.

En compagnie de M. Ransbotyn, agent de l'Etat, Paul et Alfred Coppens quittent Elila le 17 juin, font route par Fundi Sadi et Pene Musimbo où ils arrivent le 22 juin, poursuivent sur Micece qu'ils atteignent le 27 juin et arrivent à Shabunda le 4 juillet. A Fundi Sadi, ils rencontrent l'administrateur principal M. Devatines et le chef de poste M. Wienandt. On leur annonce que les troupes alliées avancent rapidement en territoire ennemi. A Pene Musimbo, Paul Coppens note que le paysage devient différent:

Jusqu'à présent nous avons, depuis Elila, marché constamment sous bois. En fait de fauves nous n'avons vu que des légions de termites, au loin une fois, une bande de singes. Pene Musimbo, où nous sommes arrivés, est aux confins des forêts et du pays des montagnes. L'aspect change totalement. Nous sommes sur la hauteur, le climat est excellent et l'horizon superbe.

A Micece, que les voyageurs atteignent au terme d'étapes éreintantes, faites dans un terrain glissant et détrempé, ils sont reçus par le chef de poste, M. Ronvaux, qui les réconforte cordialement. De Micece à Shabunda, la route est également rude. Shabunda, note Paul Coppens, est un poste fort bien entretenu mais l'administrateur, qui est seul à ce moment, a fort à faire pour acheminer les charges vers le théâtre des opérations. M. Ransbotyn prend congé des deux frères, car il restera à Shabunda comme chef de poste.

Et le voyage continue. Paul et Alfred Coppens sont le 12 juillet à Mulungu, le 17 à N'Kungu, le 22 à Gandu, le 23 à N'Gwesé et le 26 à Kilawa, terme de l'ordre de marche qui leur avait été donné, quarante-trois jours plus tôt, à Lokandu.

Pendant ces dernières étapes, les péripéties n'ont pas manqué. C'est ainsi que la région traversée par les deux frères a été mise en émoi en apprenant qu'un soldat venait de tuer, à Kamangi, le capitaine Björnstadt qui conduisait sa compagnie à Kilawa. Par ailleurs, les deux frères ont été souffrants pendant une partie du trajet. Mais ils sont jeunes et le pays est superbe. A N'Kungu, Paul Coppens note:

Devant nous s'étale à perte de vue un panorama de montagnes et de verdure de toute beauté. Spectacle vraiment grandiose et qui nous dédommage largement des fatigues du voyage. J'aperçois d'ici huit plans de montagnes. Les dernières crêtes se confondent à l'horizon avec les nuages. Il fait très frais et le vent souffle. Il pleut.

A Gandu, nos voyageurs sont accueillis par M. Gilot, à N'Gwesé par le chef de poste M. Mellaerts ainsi que par le lieutenant Mulders, qui a repris le commandement de la compagnie Björnstadt, et ses sous-officiers MM. de Hemptinne, de Meulemeester et Sjors. Paul Coppens est heureux de cette halte:

Excellent accueil. Les repas se prennent en commun chez M. Mellaerts. N'Gwesé est un poste exquis. L'air y est sain, le pays merveilleux. On se croirait presque dans une ferme de chez nous, n'étaient de toutes parts les hautes cimes pelées des montagnes. On y respire une atmosphère de littoral européen, de dunes, de végétation fruste, dure et sauvage.

A Kilawa, Paul Coppens et son frère éprouvent qu'ils sont désormais très proches du théâtre des opérations. Le camp est impressionnant. Au début de la guerre, note Paul Coppens, ce camp a été transféré de la vallée sur la hauteur et fortement armé, dans l'éventualité d'une attaque qui n'a d'ailleurs pas eu lieu. Il est tout au haut d'une montagne, à 2 150 mètres. Il comporte des huttes

pour le cadre et les troupes, ainsi qu'un réseau complet de tranchées, de boyaux de communications, de mines, etc. Au poste même, il y a beaucoup de monde et beaucoup de mouvement. A leur arrivée, les deux frères trouvent l'administrateur M. Belle, le chef de poste M. Seaux, le commandant de la garnison M. Buynants, plusieurs sous-officiers MM. Jorgens, Dekeukelaere, Schmidt et De Groove. Une caravane de Rutchuru, comprenant M.G. de Berlaumont, fait halte à Kilawa, avant de poursuivre sa route vers Usumbura. Le commandant Lilienschold vient inspecter les troupes. Quelques jours plus tard, beaucoup de visages ont changé: le lieutenant Buynants est parti avec M. Dekeukelaere et sa compagnie pour Rutchuru; le lieutenant Terly, avec le sous-lieutenant Blanquaert et les sous-officiers Godaert et Vander Weeken, ont pris la relève; MM. de Berlaumont et Jorgens sont partis pour Usumbura; M. Ebray a repris le service des postes et téléphones; M. Renard, commissaire de district du Kivu, séjourne dans la localité.

Cependant, aucune instruction n'attend les frères Coppens à Kilawa. Paul Coppens multiplie les démarches pour en obtenir. Une satisfaction: il reçoit sa première mission sur le sol africain, celle de greffier du conseil de guerre!

Finalement, grâce à l'intervention de M. Renard, les ordres arrivent. Contre leur attente, Paul et Alfred Coppens sont désignés pour la brigade sud (4). Ils se mettent en route, le 8 août, pour Usumbura.

Le trajet s'effectue sans encombres. Paul et Alfred Coppens passent par la mission des Pères blancs, à Thielt-St-Pierre, pour faire leurs adieux à Mgr Roelens et au Supérieur, le Père Decorte, qui les avaient reçus quelques jours avant. Ils y rencontrent le Père Roy, aumônier revenant malade de la brigade sud, qui leur donne des informations sur la situation. Le 10 août, ils sont à Luvungi où le commandant Van Mulders les accueille. Le 11 août, ils franchissent la Ruzizi, mettant ainsi pour la première fois le pied en territoire conquis; ils logent chez M. Mellaerts, à Niakagunda. Le 12 août, ils se mettent en route

(4) Aujourd'hui, cette désignation ne paraît pas surprenante. Kigali avait été pris le 6 mai, tandis que Kigoma ne sera conquis qu'à la fin du mois de juillet 1916. Au moment où Paul et Alfred Coppens reçoivent leur affectation, l'offensive se poursuit en direction de Tabora, qui sera pris le 19 septembre.

pour Chivetoké. Alfred Coppens part à bicyclette, pour préparer l'installation, tandis que Paul suit avec la petite caravane: son guide perd sa route mais tout finit par s'arranger. A Mutchelengi, le lieutenant Vercouyen rencontre les voyageurs et leur donne une nouvelle bicyclette pour terminer le trajet. Paul et Alfred Coppens arrivent à Usumbura, le 15 août.

A Usumbura, nos voyageurs ont une bonne surprise: ils y trouvent Théo Genin, qu'ils

avaient quitté à Lokandu, ainsi que Pierre Ryckmans, arrivé dans l'Est Africain après avoir déjà participé à la campagne du Cameroun (5). Ils font ménage avec ce dernier et un jeune homme nommé Baudry. Le commandant Huyghe les reçoit et confirme leur affectation à la brigade sud. Ils devront descendre sur Kigoma avec le bateau, « quand il voudra bien venir nous chercher, ce qui pourra encore un peu tarder ». Le 20 août, les deux frères reçoivent leur premier courrier d'Europe. Paul Coppens expédie toute sa correspondance en souffrance: six lettres et vingt-six cartes!

Le bateau tarde en effet à venir et ceux qui doivent rejoindre Kigoma reçoivent l'ordre de partir à pied, mais en groupes séparés. Paul et Alfred Coppens partent le 22 août. Le long du lac Tanganika, le trajet est enchanteur mais le pays est infesté, par endroits, de kimputu, genre de punaise qui donne de fortes fièvres: plusieurs membres de la caravane en sont atteints. A certains moments, Paul et Alfred Coppens avancent de concert avec la compagnie de P. Ryckmans, qui se rend également à Kigoma. A d'autres moments, ils avancent seuls, en fonction des porteurs qu'on peut leur procurer. Ils traversent des postes complètement abandonnés, tel le poste de Lumongi où ils font étape le 29 août:

Ce poste, note Paul Coppens, devait être très joli. Il est particulièrement enchanteur, non loin du lac dans un grand jardin, une dizaine de maisonnettes en pisé assez coquettes, une grande maison badigeonnée en blanc, des citronniers en masse en pleine floraison, des plantes d'ananas, des tomates, des papayers. Les maisons sont vides, on n'y trouve plus que des tables et des garde-manger.

De Lumongi à Nyanza, les deux frères font la route en deux étapes, longues et fatigantes: La seconde surtout, note Paul Coppens, est

(5) Paul Coppens précise dans ses notes qu'il est un ami d'enfance de R. Ryckmans: « tout jeunes, dit-il, nous jouions déjà ensemble au Jardin zoologique d'Anvers »; plus tard, il l'avait retrouvé à l'université.

très pénible le long de la plage dans le sable mou ou sur les rochers qu'il faut escalader.

A Nyanza, où ils arrivent le 1^{er} septembre, Paul et Alfred Coppens trouvent un amoncellement de ruines. Leur petite caravane est fatiguée. Les quelques Belges du poste, ne connaissant pas encore bien le pays, paraissent un peu désespérés. Il est difficile de trouver des porteurs et des vivres. Finalement tout s'arrange et, à une date que Paul Coppens ne précise pas dans ses notes mais qui paraît être le 5 ou le 6 septembre, il arrive avec son frère, d'assez bon matin, à Kigoma.

Les voici enfin à pied d'œuvre. Depuis Fal-mouth, le voyage a duré exactement cinq mois.

2. Le séjour dans l'Est Africain (septembre 1916 - janvier 1919)

Kigoma, note Paul Coppens, « est un très joli poste, admirablement situé à la tête de la ligne Daressalam-Tanganyika et sur une rade naturelle tout à fait merveilleuse pour les communications par le lac ». Au moment où il y arrive avec son frère, une grande effervescence règne dans le poste. Les opérations militaires exigent des renforts en hommes et en munitions, mais les communications sont encore très précaires: la ligne de chemin de fer n'est rétablie que jusqu'à Godorp, l'armée ne dispose que de deux locomotives et, au-delà de Godorp, il faut aller à pied, ce qui exige des porteurs pratiquement introuvables (6). Kigoma est donc rempli de monde qui attend impatiemment l'ordre du départ. Des listes de partants sont établies, par ordre d'urgence. Dans cette atmosphère enfiévrée, les frictions sont inévitables et, semble-t-il, fréquentes.

Paul Coppens et son frère séjournent ensemble à Kigoma pendant un mois environ, jusqu'au début du mois d'octobre 1916. Ils sont attachés au commandement d'une compagnie. Puis, le 4 octobre, Paul Coppens est envoyé à Ndjidi, tandis que son frère reste affecté à Kigoma. La distance entre les deux localités n'est pas grande, mais c'est leur première séparation depuis qu'ils ont embarqué à Falmouth.

Paul Coppens restera à Ndjidi du 4 octobre 1916 au 14 avril 1917. C'est donc sa première affectation réelle, qui durera un peu plus de neuf mois.

(6) Paul Coppens note à plusieurs reprises que les opérations militaires sont handicapées par un système peu efficace de communications et d'acheminement des charges.

A ce moment, l'essentiel de la campagne de l'Est Africain est terminé (7) et les autorités belges pensent à l'organisation des territoires conquis. Paul Coppens est d'abord désigné comme interprète auprès du commandant de cercle Van Ermingen. A partir du mois de novembre 1916, il est affecté à l'Auditorat. En février 1917, il est question de le nommer substitut de l'auditeur militaire. Au mois de mars, ses supérieurs envisagent de lui confier l'étude d'un nouveau système d'administration générale, calqué sur l'organisation anglaise, qui serait expérimenté dans les territoires occupés avant d'être éventuellement appliqué au Congo. Mais on exige de lui qu'il s'engage à rester en Afrique au-delà de la fin des hostilités en Europe. Il ne peut l'accepter car il doit encore achever ses études et il désire retrouver sa mère, veuve nous l'avons dit, et privée de ses deux fils depuis 1914. Après une entrevue avec M. Marzorati, conseiller juridique du Commissaire royal M. Malfeyt, il est décidé que Paul Coppens ira à Kitega, pourvu qu'il accepte — ce qu'il fait — de prendre un engagement d'un an.

Pendant les neuf mois de son séjour à Ndjidi, Paul Coppens paraît avoir été heureux. Il aime le poste, sa population bigarrée, son site magnifique. Certaines nuits il monte sur la haute tourelle qui flanque l'enceinte du « boma » et il y admire, sous le scintillement du ciel, le camp des soldats, les bâtiments du fort et au loin, à travers le feuillage, le lac où se mirent les montagnes et où miroitent les rayons. Il rencontre beaucoup de monde à Ndjidi (8). Une épreuve cependant: son frère, qu'il voit souvent, contracte une hématurie, en grappe grâce aux soins du Dr Lejeune et

(7) Le concours des troupes belges sera encore requis par les Anglais pour achever la campagne en nettoyant le sud-est de l'Afrique Orientale. Ceci sera acquis par la prise de Mahenge, sous les ordres du lieutenant-colonel Huyghe, le 9 octobre 1917.

(8) Voici le noms cités par Paul Coppens: l'auditeur militaire de la brigade sud, T. Hansteen (norvégien); le lieutenant colonel Olsen (danois), commandant la brigade sud; le commandant Libert, le capitaine Cibour, le sous-lieutenant Seigne, le lieutenant Licot, M. Serruys; le commandant du cercle G. Van Ermingen; le sous-lieutenant Thomas, le lieutenant Malfeyt, l'agent militaire Deleu, le premier sous-officier Lechat (décédé peu après); MM. Boerenboem, Polet, Grison, Joosens; le major Muller, le capitaine Meiser, le sous-lieutenant Drypondt; MM. Petersen, Cauchy, Richard Autome, Driessens, Dubois, Masson; MM. Muyle, Le Grelle, Ruzette, de Prisch, Fr. De Coster, Steinbach, Zetterlund, capitaine Henri Ernst de Bruns- wick, De Bruckx, Féron, Clairbois, Richir, Van den Bergh.

doit quitter Kigoma, le 16 avril, pour rentrer en Europe (9).

Les notes de Paul Coppens n'indiquent pas quand il quitte Ndjidi pour Kitega. Nous savons cependant qu'il est le 15 avril 1917 à Usumbura et qu'il arrive le 19, à bicyclette, à Kitega. La route a été excellente et agréable: « pays très montagneux, prairies à perte de vue avec des fleurs exquises, climat très

tempéré, beaucoup de pluies ».

Accueilli par P. Ryckmans qui vient à sa rencontre, Paul Coppens est aussitôt présenté au commandant Jammers, résident de l'Urundi. On l'installe au boma, « bâtiment d'aspect mélancolique », dit-il, où il logera avec P. Ryckmans, les lieutenants Delvaux, Magot-taux et De Ruyck ainsi que, pendant un certain temps, avec le substitut Louis de Lannoy. Il note à la date du 24 avril:

En dehors du boma, sis sur une éminence, il y a la maison du commandant Jammers, celle plus spacieuse du major Stevens qui ne sera ici que dans une dizaine de jours et où loge actuellement le capitaine Crispin, celle de Monsieur et Madame Villers (receveur des finances), celle du docteur Ferrier et l'hôpital. Le docteur Ferrier est parti avant-hier, remplacé par le docteur Vermeersch et son fils.

Paul Coppens séjourne à Kitega du 19 avril 1917 au 19 janvier 1918, soit exactement neuf mois. C'est donc, après Ndjidi, sa deuxième affectation de longue durée.

Dans le cadre des perspectives que M. Marzorati lui avaient esquissées, Paul Coppens espère combiner trois fonctions: celle de conseiller juridique pour les cercles du Ruanda et de l'Urundi; celle de délégué du résident de l'Urundi pour certaines fonctions judiciaires; celle, plus générale, de substitut suppléant. Mais il y a loin des perspectives à la pratique. Commissionné dans le courant du mois d'avril comme substitut suppléant, Paul Coppens exerce en fait des fonctions de secrétaire juridique, pour lesquelles on lui laisse trop peu d'initiative à son gré. On lui propose à nouveau d'être nommé administrateur de seconde classe, s'il consent à rester pendant toute l'occupation, indépendamment de la durée de la guerre en Afrique et en Europe. Après mûre réflexion, et pour les raisons qui ont été

(9) Paul Coppens note qu'à peine convalescent, son frère Alfred exigera de retourner dans les tranchées des Flandres jusqu'à la fin des hostilités. En 1940, il s'engagera à nouveau, en Angleterre, et sera affecté à l'aviation française. Il sera emporté par une endocardite, en 1942, à Fort Lami. Paul Coppens ajoute: « Je n'ai pas connu d'être plus farouchement humble, ni plus scrupuleusement attaché à son devoir que mon frère ».

indiquées plus haut, il confirme son refus. Apprenant que la campagne va se poursuivre vers Mahenge, il demande à être envoyé au front. Il n'obtient pas satisfaction mais le 14 août 1917, il apprend qu'il a quand même été nommé, le 26 juillet, administrateur de seconde classe. En septembre, il est nommé substitut suppléant, adjoint au substitut Louis de Lannoy. Il en est heureux car son travail au deuxième bureau du commandement supérieur le déçoit de plus en plus; on parle d'ailleurs, dit-il, de dissoudre prochainement ce commandement. Ce sont, pour Paul Coppens, des mois d'incertitude et de cafard. Il se repaie un peu sur lui-même. Il lit, il médite, il étudie la philosophie des Ismaéliens (10). En novembre, il fait un court séjour à Usumbura pour défendre, avec l'accord de ses supérieurs, un prévenu devant le conseil de guerre. A son retour à Kitega, il trouve beaucoup de travail, tant dans sa tâche de conseiller juridique que dans ses fonctions judiciaires. Il en éprouve une grande satisfaction et son moral remonte au zénith. Il passe la fête de Noël à Muger. Quelques jours après, il apprend qu'il est rappelé à Kigoma. Il se demande avec curiosité ce que l'on attend de lui.

Le voyage se fait par temps très froid et est marqué par de violents orages. Au camp des Cactus, où Paul Coppens fait halte le 20 janvier 1918, deux soldats se présentent, blessés par les indigènes qui refusent de se faire recruter comme travailleurs pour la réfection de la route Usumbura-Kitega. Le sous-officier, M. De Welde, a également reçu deux flèches dans le dos et est resté à l'étape précé-

dente. Paul Coppens s'occupe des blessés puis poursuit sa route. Il arrive à Kigoma le 31 janvier.

A Kigoma, où Paul Coppens séjourne du 31 janvier au 8 février 1918, il retrouve ses amis P. Ryckmans et Th. Genin. Il y rencontre le colonel Olsen, le colonel Stevens qui le reçoit avec beaucoup d'amabilité, le major Bataille, MM. Hansteen, Richir, A. Braun, Lescrauwaet, Carpay, Berryer.

Une profonde désillusion l'attend cependant. Les autorités du corps d'occupation l'avaient rappelé, croyant avoir besoin de lui pour de nouvelles fonctions juridiques. Mais

(10) C'est à la date du 20 août 1917 qu'il transcrit dans son journal « ce que raconte Ismaéli ». Il tenait à ce récit, car il l'a fait publier dans *St-Michel - Bulletin de guerre*, Noël 1917 et plus tard, il le reprendra dans ses *Veillées congolaises*, p. 30-33.

on s'est aperçu qu'il y a suffisamment de docteurs en droit pour remplir ces tâches. Aussi l'expédie-t-on à Kigali, mais avec des fonctions très imprécises.

C'est un long voyage, qui dure du 8 au 28 février 1918. Paul Coppens regagne Usumbura par le lac Tanganika, à bord du *Baron Dhanis*. Puis il est dirigé sur Shangugu, où il arrive le 17. Le 18, il embarque sur le lac Kivu, à bord du *Paul Renkin*. Il est à Kisenyi le 20. Enfin, il gagne Kigali par Rubengera, Lukoko et Kabgay.

Le court séjour de Paul Coppens à Kigali — du 28 février au 25 avril 1918 — paraît avoir été aussi pittoresque qu'énervant pour lui. Officiellement, il est secrétaire du major Declerck, tout en s'occupant du parquet. Mais le major a un secrétaire, M. Godart, dont il ne veut se séparer. Aussi parle-t-il, pour occuper Paul Coppens, de lui faire faire des études ethnologiques!

J'étais dans une situation absurde, note Paul Coppens le 26 avril, et comme j'avais justement douze dents cariées, le moment était tout indiqué pour descendre les faire soigner, me sortir de cette situation et rendre service au major. J'ai du reste été souffrant presque constamment à Kigali. Depuis hier ça va mieux. J'ai quitté Kigali hier, accompagné des bénédictions de tous (11).

Le voici donc, une nouvelle fois, en route pour Kigoma, où il arrive le 19 mai 1918 (12). Vaguement inquiet pendant tout le trajet sur l'accueil qui lui sera réservé, il est aussitôt fixé: le commissaire royal et l'auditeur général sont fort irrités de ce qu'ils considèrent à juste titre comme une fugue! Mais, en hommes d'expérience, leur courroux s'apaise lorsque Paul Coppens leur expose comment on voulait l'utiliser à Kigali. On lui permet donc de se faire soigner les dents et on l'occupe au

(11) A Kigali, Paul Coppens note la présence des personnes suivantes: le major Declerck avec sa femme et deux enfants, MM. Bosmans, Dr Latine, Dal Louis, Buelens, Massy, Lantin, Bevoord, Van Noord, Discher, Gevits, Marannes, vétérinaire Carlier, René Carlier, Philippin, Igomar, Delmas, Durand, Godart, Matthieu.

(12) Au camp des Cactus, où il fait halte pour la cinquième fois depuis un an et où pour la cinquième fois « il pleut lamentablement », Paul Coppens note, le 10 mai 1918, qu'il a retrouvé pendant son trajet M. Lignon à Kisiba, les Pères Bosman et Dufays à Muger et à Kitega le résident Van den Eede, son ami L. De Lannoy, M. Delsaux et le Dr. Vermeersch. Tous lui ont fait fête. Le 18 mai, Paul Coppens s'embarquera à Usumbura sur le *Vengeur*, commandé par André Sougneux. Sont également à bord le lieutenant Massy et un ancien officier, M. Mouliron. A Noira il voit le Dr Monard. A Baraka il rencontre le commandant Berns, commandant du 9^e bataillon; le navire embarque le commandant Bayère (5^e bataillon) et le lieutenant Michaux. A Nyanza il revoit M. Vidart.

dépouillement des nouvelles archives allemandes qu'il a ramenées de Kigali. Il voit souvent ses amis Pierre Ryckmans, Frantz Decoster, Moulart, Maurice Mertens, M. Hansteen. L'engagement d'un an qu'il avait pris à la demande de M. Marzorati vient à expiration, mais il décide de prolonger son séjour, pourvu

qu'on l'autorise à rentrer en Europe, dès que ce sera possible, pour présenter ses examens. Ceci lui est accordé et il note, à la date du 13 juin, qu'il est désigné comme administrateur du territoire de Kasulu. Il en est enchanté.

Paul Coppens arrive à Kasulu le 14 juillet 1918, après avoir passé quelques jours à Ndjidji. Il reprend le territoire au sous-lieutenant auxiliaire Godts. Il a deux excellents adjoints, les sous-officiers Vandaudenard et Pieters. L'artillerie de la brigade sud, commandée par le sous-lieutenant De Leuw, se trouve également à Kasulu: Paul Coppens y retrouve le docteur auxiliaire Maisin, ancien camarade de chambrée à Louvain. L'artillerie quitte la localité, peu avant le 20 août.

Paul Coppens se familiarise, jusqu'à la mi-septembre, avec l'administration du territoire. Le 18 septembre, il va à Heru, capitale du sultan Ruyagwa, où il construit un camp et perçoit l'impôt. Le 23, il se rend avec ses soldats à Bugenzi, chez Kilenga. Le 26, il rejoint Kasulu pour la confection des pièces de fin de mois.

L'essentiel du mois d'octobre se passe en tournée de délimitation.

Parti le 5 octobre de Kasulu, Paul Coppens gîte chez Kilimba, et le lendemain chez Kibodi. Le 7, après une longue étape et la traversée de Matanga, il rencontre à Nyaka Pumbe l'administrateur du territoire de la Malgarassi, M. Lorrain. Ils délimitent ensemble, le 8, les frontières respectives de Kilimba et de Kassua. Le 9 octobre, une courte étape amène les deux administrateurs à Luhembe, sur la Makera, village réclamé par Kassua et par Lwinda. Le 10, les deux administrateurs se séparent et Paul Coppens arrive à Bunkungu. Le 11, il s'établit à Niange, capitale de Lwinda: « J'avais vécu dans la forêt pendant cinq jours, note-t-il, et me voici déjà tout heureux de me retrouver dans un pays un peu plus déplumé. Il est superbe d'ailleurs ». Des troubles intestinaux l'obligent cependant à rester à Niange pendant quelques jours. Puis il va à Berira. Le 24 octobre, il y apprend la libération d'Ostende, intervenue une semaine plus tôt, et il harangue fièrement ses soldats. Il regagne ensuite le chef-lieu du territoire.

C'est à Kasulu que Paul Coppens apprend l'armistice du 11 novembre. Il demande l'autorisation de rentrer d'urgence. Cette autorisation lui est accordée: il pourra partir dès qu'il aura un remplaçant. Le 8 décembre, grippé comme beaucoup dans la région, il attend avec impatience de pouvoir rejoindre les siens, en Europe. Ses notes sur son séjour en Afrique s'arrêtent là.

* * *

Parti pour participer à la guerre en Afrique, Paul Coppens, malgré ses demandes répétées, n'a donc jamais été directement engagé dans les opérations militaires. Il en concevra toujours de l'amertume. Cependant, il trouva là-bas quelque chose de bien plus important encore, qui allait animer le reste de sa vie. Peu à peu, et presque inconsciemment, tout au long de ses pérégrinations et même dans les postes qui lui avaient paru les moins accueillants, il avait découvert un monde auquel il allait passionnément s'attacher. Ses notes sont pleines de récriminations impatientes à l'égard d'un appareil administratif et militaire qui ne l'utilise pas comme il le voudrait; mais elles sont pleines aussi de joie pour les amitiés nouées, d'émerveillement devant un pays attachant, d'interrogations sur les missions du colonisateur. C'est tout cela qu'il ramène en lui, la guerre terminée.

Revenu en Belgique, Paul Coppens achève ses études de droit à l'Université Libre de Bruxelles, épouse Mlle Blanche Hellemans et repart à Kinshasa où, de janvier 1920 à février 1922, il est conseiller juridique des Huileries du Congo belge. Rentré en Europe pour raisons de santé, il reprend son cabinet d'avocat, mais il retourne encore en Afrique en 1930 et il y séjourne un an, comme administrateur de sociétés. Il revient alors en Belgique et reprend, définitivement cette fois, son cabinet. Il a une nombreuse famille: une fille et six fils. Il supplée Pierre Ryckmans dans son enseignement africain à l'université de Louvain et il est nommé professeur extraordinaire, peu de temps après la fin du second conflit mondial. Pendant la guerre, il défend de nombreux prisonniers politiques devant les tribunaux de l'occupant. Après la libération, il exerce pendant quelques mois des fonctions à l'auditorat militaire.

Pendant toutes ces années, Paul Coppens se donne entièrement à tout ce qu'il entreprend. Animé d'un très grand dynamisme, il plaide, il enseigne, il s'engage même dans la politique communale.

Toujours cependant, l'Afrique reste au tout premier plan de ses préoccupations. Il suit ce qui s'y passe, au jour le jour (il est abonné à plusieurs quotidiens congolais ainsi qu'à de nombreuses revues). Il voit ceux qui partent et ceux qui reviennent. Il consulte, il réfléchit et il intervient dans tous les grands débats. Il fait ainsi partie du milieu, composé d'anciens magistrats, fonctionnaires, administrateurs de sociétés, missionnaires, qui gravite en Belgique autour des responsables de l'action en Afrique. Ce milieu est très influent. Dans un régime où les territoires africains sont dépourvus de représentation politique directe, ce milieu assume, de manière empirique mais continue et très dense, une sorte de fonction de contrôle à l'égard du pouvoir. Paul Coppens est sans cesse sur la brèche. Il est secrétaire général du Comité permanent du Congrès colonial national. Avec l'aide de sa femme, personne charmante et qui marqua toujours un intérêt aussi vif que le sien pour les questions africaines, il dirige l'Association pour la protection des mulâtres. Il est à la tête du Groupement congolais de la Ligue des familles nombreuses. Il dirige ou anime de nombreux autres groupements. Depuis 1959, il est associé à la Classe des Sciences morales et politiques de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer.

Surtout, Paul Coppens parle et écrit. Il n'écrit aucun gros ouvrage sur l'Afrique et c'était un peu son regret d'être empêché par une vie trop absorbante de se consacrer à un travail de longue haleine. Mais il se saisit de tous les sujets qui lui paraissent dignes d'intérêt, il les étudie, s'informe, prend des avis, se forme une opinion et la fait connaître, dans de brefs écrits, des études concises mais fouillées, d'attachantes conférences. Au total, il écrit ainsi plus de six cents pages, dont l'influence est amplifiée par ses innombrables causeries.

Celui qui s'attachera à relire ces travaux constatera le rôle qu'a pu jouer un homme sans responsabilités officielles mais plein d'intelligente curiosité, riche d'expérience et de conviction. Il fait connaître le Congo autour de lui (voir ses *Veillées congolaises*). Il en analyse les différents problèmes, et souvent sans tendresse pour les responsables (voir ses *Menottes d'or et menottes de plomb*). Il suit l'évolution fondamentale du Congo (voir son *Danger mortel du préjugé de couleur* ainsi que ses études sur le régime foncier, le peuplement européen, les paysannats, l'organisa-

tion communale, les institutions politiques). Certes, ses opinions ne sont pas toujours incontestables. Mais pour un homme qui avait connu l'Afrique de la première guerre mondiale, sa faculté d'adaptation est étonnante, comme est remarquable son acharnement à discerner les problèmes essentiels de l'avenir. Chaque fois qu'il le peut d'ailleurs, il fait de brefs séjours en Afrique, afin de reprendre contact avec les réalités locales. Plusieurs d'entre nous eurent ainsi la joie de l'accueillir, en 1950 et en 1957, de lui montrer ce qu'il désirait voir et d'avoir avec lui de longues conversations.

Cependant, Paul Coppens n'est pas épargné par les épreuves. Son fils Jean, jeune officier engagé volontaire en Corée, meurt au champ d'honneur en 1952. En 1960, il est cruellement atteint par les événements qui suivent la proclamation de l'indépendance du Congo.

Après 1960, très vite il se ressaisit. Il adapte et complète son cours sur le droit public congolais et il entreprend l'étude des diverses constitutions qui voient le jour en Afrique. Il s'intéresse aussi au droit privé congolais de demain. Admis à l'éméritat en 1962, il part, au début de 1963, donner un cours de droit, pendant trois mois, à l'université de Lubumbashi. En Finlande, il expose le droit public comparé des jeunes Etats africains. Il suit l'actualité africaine, jour après jour comme il l'a toujours fait depuis plus de quarante ans, et il la commente dans la presse. Il participe à plusieurs séances de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer.

Peu à peu, sa santé s'affaiblit, mais il continue à voir ses amis et à se tenir dans le mouvement.

Paul Coppens meurt accidentellement, chez lui, le 22 février 1969. Sa femme meurt quelques jours après lui.

15 novembre 1975.

A. Stenmans.

Distinctions honorifiques: Grand-Officier de l'Ordre de la Couronne. — Grand-Officier de l'Ordre de Léopold II. — Commandeur de l'Ordre de Léopold. — Officier de l'Ordre royal du Lion. — Croix de guerre belge et française avec palmes. — Titulaire de nombreuses autres distinctions honorifiques civiles et militaires.

Publications: *Veillées congolaises* (préface de E. Rubbens) (Bruxelles, R. Louis, S.D., 8°, 151 p.). — *Les grandes concessions et les droits indigènes au Congo belge* (*Revue économique internationale*, 1922, n° 6, p. 363-378). — *De la politique indigène au Congo* (*Politique d'adaptation* (Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles) (Bruxelles, Larcier, 1924, 8°, 59 p.). — *La politique d'adaptation* (*Revue Congo*, 1925, Tome I, n° 4, p. 546-561). — *Le deuxième Congrès colonial de Bruxelles* (*Revue Le Flambeau*, 1926, n° 2, p. 176-186). — *Etude sur le rapport de la Commission des Colonies, chargée d'examiner le projet de loi contenant le budget ordinaire du Congo belge et du Vice-gouvernement général du Ruanda-Urundi pour l'exercice 1933* (dactylographié, 39 p.). — *Menottes d'or et menottes de plomb* (Bruxelles, A. Lesigne, 1934, 8°, 21 p.). — *La vraie compénétration belgo-congolaise* (*Le Courrier d'Afrique*, 1936, 9 sept., n° 253, p. 1-3). — *Mulâtres* (*Le Courrier d'Afrique*, 1936, 22 sept., n° 266, p. 1-3). — *La colonisation agricole au Congo belge* (Rapport présenté au 8e Congrès international d'agriculture tropicale et subtropicale à Tripoli) (*Le Courrier agricole d'Afrique*, 29 mars 1939, n° 7, p. 1-4). — *La femme au Congo* (*La revue catholique des idées et des faits*, 17 novembre 1939, n° 34, p. 3-7). — *Le contrat d'emploi* (*Le Courrier d'Afrique*, 9 février 1940, n° 40, p. 1-2, 13 février 1940, n° 44, p. 1-2). — En collab. avec Van Remoortel, W.: *La question du Conseil d'Etat dans ses applications à la colonie* (Extrait du rapport fait au Sénat. La compétence coloniale du Conseil d'Etat, 9 p.) (Congrès colonial national - Ve Session 1940). — En collab. avec Habig, J.-M., Cornelis, H.-A.-A. et de Lannoy, L.: *Les familles blanches au Congo* (Bruxelles, Familia (1946?), 17 p. (Rapports du Congrès international de la famille et de la population, n° VII). — *Le congrès colonial national* (*Zaire*, Bruxelles, Tome I, n° 5, mai 1947,

p. 555-566). — La grande misère de nos administrateurs territoriaux (*La revue coloniale belge*, Bruxelles, 2e année, 15 mai 1947, n° 39, p. 295-297). — Le problème des mulâtres (*Zaire*, Bruxelles, Tome 1, n° 7, juillet 1947, p. 733-753). — Le programme de l'enseignement d'après le plan décennal (*La revue coloniale belge*, Bruxelles, 4e année, n° 104, 1 févr. 1950, p. 73-81, ill.). — Le danger mortel du préjugé de couleur (Congrès Colonial National, Assemblée générale du 15 juin 1951, p. 44-58). — En collab. avec Sohier, Antoine; Moulaert, Georges; Van der Kerken, Georges et Nisot Fernand: La formation politique des indigènes congolais (Enquête) (*Problèmes d'Afrique Centrale*, Bruxelles, 4e année, n° 13, 3e trim. 1951, p. 169-185). — Le colonat belge au Congo (Société belge d'études et d'expansion, Liège, 52e année, n° 154, janvier-février 1953, p. 45-49). — Le colonat belge au Congo (*Les annales du Kivu*, Bukavu, 5e année, n° 4, avril 1953, p. 8-11). — Projet de révision de la Charte coloniale (Bruxelles, Editions techniques et scientifiques, 1953, 24 × 16, 62 p.). — Anticipations congolaises. Projet d'organisation politique du Congo belge (Bruxelles, Editions techniques et scientifiques, 1956, 24 × 16, 16 p.). — De la propriété collective vers la propriété individuelle (Institut de Sociologie Solvay, Bruxelles, Etudes coloniales, fasc. 3. Compte rendu du colloque colonial sur l'économie indigène, 9-13 janvier 1956, p. 413-421). — La propriété immobilière des Congolais (*Journal des tribunaux d'Outre-Mer*, Bruxelles, 8e année, n° 84, 15 juin 1957, p. 91-93). — Congo belge 1957 (Bruxelles), s.e., 1957, 22 × 16, 8 p. (Extrait de la *Revue St-Boniface*, nov. 1957). — L'œuvre des belges en Afrique. Le passé, le présent, l'avenir. S.L. (Bruxelles), S.E., 1959, 28 × 22, 14 p., polycopié). — En collab. avec Jadot, J.-M.; Heyse, Th.; Malengreau, G.; Stengers, J. et Laude, N.: Intervention dans la discussion du mémoire de M. Verstraete, intitulé: «La nationalité congolaise» et réponse de l'auteur (Académie royale des Sciences coloniales. *Bulletin des séances*, Bruxelles, nouvelle série, T. 3, 1959, fasc. 4, p. 792-817). — A l'aube d'une nation naissante (Bruxelles) (l'auteur), 1960, 30 × 21, 14 p., polycopié. Conférence faite au concours de promotion des fonctionnaires universitaires du Secrétariat permanent de recrutement. — Le problème mulâtre en Belgique. Bruxelles, Association pour la protection des mulâtres, 1961, 21 × 15, 16 p. — Le problème des mulâtres en Belgique. Académie royale des sciences d'Outre-Mer. Bulletin des séances. Bruxelles, nouvelle série, T. 8, 1962, n° 2, p. 154-169. — A propos du décret du 23 juin 1960 complétant la législation relative aux sociétés commerciales. Académie royale des sciences d'Outre-Mer. Bulletin des séances. Bruxelles, nouvelle série, vol. 8, 1962, n° 4, p. 607-616. — Le droit privé congolais de demain. Académie royale des sciences d'Outre-Mer. Bulletin des séances. Bruxelles, n° 4, 1963, p. 630-651. — Réflexions sur le code civil éthiopien. Académie royale des sciences d'Outre-Mer. Bulletin des séances. Bruxelles, 1964, n° 4, p. 632-651. — L'enclave de Mahagi. Son passé - son avenir (Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, *Bulletin des séances*, Bruxelles, n° 3, 1965, p. 682-692).

On retrouvera aussi, dans le *Bulletin des Séances* de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, plusieurs interventions faites par Paul Coppens à propos de notes ou de communications présentées à la Classe des Sciences morales et politiques. On consultera également le *Journal des Tribunaux d'Outre-Mer*, auquel Paul Coppens apporta plusieurs contributions.